TEMPERATURE

Du 6 janvier 1900.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	54	12
Midi.....	62	17
3 P. M.....	60	16
6 P. M.....	58	14

Bureau météorologique.

Washington, 6 janvier — Indications pour la Louisiane — Temps—beau dimanche ; en partie couvert lundi ; vents légers de l'est.

L'OPINION

DE LA

PRESSE ANGLAISE.

Les journaux de Londres reconnaissent la gravité de l'événement, mais ils conservent généralement une attitude ferme et s'efforcent de soutenir l'opinion publique et de la maintenir dans la résolution de triompher à tout prix. Il ne semble pas qu'il y ait à cet égard une grande différence de ton entre les journaux *jingoes* et ceux qui au début ont été le plus courageusement opposés à la politique agressive de M. Chamberlain :

Le *Times* dit :

Depuis la grande rébellion des Indes, nous ne nous étions pas trouvés dans une situation si pénible; il est impossible de se former une idée exacte du résultat de ce malheureux engagement; on ne nous explique pas pourquoi les autres armes ne sont pas venues au secours de l'artillerie.

Une chose est certaine, c'est que, pour le moment, le général Buller est aussi completement paralysé que le sont les généraux Methuen et Gatacre.

Le coup est terrible et le devoir du gouvernement et de la nation est de montrer que la défaite du général Buller ne saurait briser leur résolution de mener cette guerre à bonne fin.

Le *Standard* dit :

La nouvelle de la défaite du général Buller a sans nul doute aggravé nos difficultés; cette défaite a été reçue comme les autres défaites, avec calme et dignité.

Le journal admet que les Boers ont donné aux généraux anglais d'excellentes leçons de tactique ; "mais dit-il, il est inutile d'accuser nos généraux d'incapacité absolue parce qu'il y a eu deux ou trois erreurs de commises Nos pertes ne sont pas assez importantes pour justifier le moindre symptôme de découragement. La nation, ajoute t-il se montre plus calme et plus résolue que jamais."

En terminant, le journal exprime l'espoir que le général Buller saura se relever d'une défaite qui était si inattendue.

La *Daily Chronicle* dit que trois défaites, dans quelques jours, ont fait de cette semaine la plus désastreuse de la campagne.

Le journal espère que les généraux répareront leurs défaites. Il peut y avoir une erreur de commise, dit-il, mais ce n'est pas le moment d'offrir des boucs émissaires à l'indignation nationale.

Dans son article militaire, la *Daily Chronicle* dit :

"On n'a pas le courage de se livrer à des conjectures sur cette désastreuse journée ; le général en qui nous avions le plus de confiance a échoué dans une entreprise de laquelle dépendait tout l'avenir de la campagne."

Le journal demande l'envoi de 150,000 hommes et ajoute que ce n'est pas le moment de se décourager.

La *Morning Post* dit que l'envoi des 6e et 7e divisions va permettre de faire un novel effort dans l'Afrique du Sud, mais ce n'est pas suffisant; il faut réparer les pertes subies par l'artillerie.

Les autres journaux tiennent un langage analogue.

LES

Idées de Guillaume II

Il y a à peine trois ans, l'Europe se bornait à jeter de temps en temps un regard distrait sur les Etats-Unis, qu'elle croyait sans racines vigoureuses parcequ'ils dataient de cent ans à peine. Il a suffit d'une courte guerre de l'Union avec une des puissances du vieux monde pour faire comprendre aux anciennes nations qu'il venait de se fonder un grand empire nouveau, avec lequel il fallait compter et que l'équilibre du globe était complètement changé.

De temps en temps, il s'élevait dans l'autre hémisphère une voix qui signalait les accroissements constants de la république américaine et prophétisait les dangers de l'avenir; mais les masses restaient sourdes à ces avertissements.

Les prodigieux changements qui viennent de s'opérer dans les deux océans, ont enfin désillé tous les yeux et mis à nu le danger. L'Empereur Guillaume est un de ceux qui ont eu, récemment, le courage de jeter le cri d'alarme. L'idée qu'il émet — diriger ses ambitions vers l'Amérique du Sud, vers le Brésil—n'est pas nouvelle. Ce n'est que la réédition de l'entreprise de Napoléon III contre le Mexique.

La seconde—en supposant que Guillaume ose s'y lancer—réussira-t-elle mieux que la première? Nous en doutons fort.

En attendant, il est bon que ce terrible problème soit posé, et que les intéressés américains, aussi bien qu'européens, soient, une bonne fois, avertis des redoutables éventualités de l'avenir, et puissent s'y préparer.

L'ARTILLERIE DES BOERS

On vient de voir que les troupes républicaines du Natal ont pris 10 canons aux Anglais. S'ils peuvent se procurer des munitions pour ces pièces, cet appoint leur sera utile.

La *Gazette nationale* de Berlin dit savoir de source autorisée que le Transvaal possède 8 canons Krupp de 7 cm. 5, 16 canons du Creusot du même diamètre, 8 ou 9 canons de campagne Maxim-Nordenfelt, 24 Maxim automatiques de 3 cm. 7, 8 obusiers de campagne (4 de Krupp et 4 du Creusot) de 12 cm., 4 canons de montagne de 3 cm. 7 de fabrication Krupp, 4 canons du Creusot de 15 cm. En tout, avec d'autres pièces de vieux modèles, 80 ou 90 pièces.

Durant ces dernières années, le Transvaal aurait acheté 40,000 fusils Mauser et 25 millions de cartouches, plus un grand nombre de fusils Martini-Henry.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Salle comble, hier soir, à l'Opéra de la rue Bourbon. On y donnait la seconde représentation de l'"Africaine" avec Mlle Pacary et le ténor Ansaldi, et l'on sait que tous les deux ont obtenu un magnifique succès dans les rôles de Selika et de Vasco.

Le public s'était rendu de confiance à l'Opéra, sûr d'assister à une superbe interprétation, et il n'a pas été trompé dans son attente.

Devant cette superbe assemblée, les artistes se sont piqués d'honneur, ils ont redoublé de zèle et de talent. Rarement, croyons-nous, nous avons entendu, ici, une exécution plus complète, plus irréprochable.

La vogue est revenue à l'Opéra et franchement la troupe le mérite bien. Elle est remarquablement bien composée et compte des sujets de premier ordre.

Aujourd'hui, en matinée "Sigurd" avec M. Gauthier, Mlle Clément et le reste de la troupe de grand opéra.

Le soir, "Le Cœur et la Main".

Mardi soir, "La Traviata", (redemandée) avec M. Bonnard et Mme Madier de Montjau; le ballet si populaire de "La Poupée" complètera ce très attrayant spectacle.

Très prochainement "Cavaleria Rusticana" et "La Navarraise".

On nous annonce que les études de "Salammbo" sont très avancées.

GRAND OPERA HOUSE.

Il y a une justice à rendre, avant tout, à la compagnie Baldwin-Melville: il lui fallait se procurer un repertoire qui attire où retienne la foule au théâtre de la rue Canal toute la saison, et elle y a réussi au-delà de toute attente.

Constamment elle tire de l'oubli et rend à la vie des pièces de premier ordre qui valent celles de l'école actuelle et, souvent, leur sont supérieures.

C'est ainsi qu'elle nous donne cette après-midi, une très ancienne pièce, Davy Crokett, qui a joui jadis d'une immense popularité, et que l'on n'aurait jamais dû abandonner.

Heureusement, la troupe Baldwin-Melville compte parmi ses membres des artistes capables de représenter les principaux personnages de la pièce, tels que MM. W. H. Murdock, Frank Linden, Mlles Esther Lyon et Anna McGregor.

La pièce est depuis si longtemps restée dans les cartons, qu'elle est devenue une véritable nouveauté. Aussi y aura-t-il foule, aujourd'hui, au Grand Opera House, matin et soir.

THEATRE TULANE.

C'est une grande semaine qui s'ouvre ce soir, pour le Tulane. Ce théâtre nous donne le célèbre comédie-drame "Zaza," qui a obtenu tant de succès dans les deux mondes. Zaza est, en effet, une des figures les plus intéressantes, à la fois les plus gaies et les plus tristes de la scène moderne. L'auteur et l'adaptateur ont voulu faire grand et ils y ont réussi.

Le Tulane jouit à présent d'une grande popularité. Grâce à des pièces comme celle de ce soir, cette vogue ne peut que redoubler encore. "Zaza" va faire de très belles salles, cette semaine, surtout interprétée comme elle l'est, par Miss Mabel Howard.

CRESCENT THEATRE.

Voici décidément le Crescent qui se jette, lui aussi, dans le grand répertoire, car il n'y a pas, dans tout le théâtre américain, un pièce plus émouvante, plus empoignante que "The White Slave" — l'Esclave Blanche.—Il y a là des scènes d'un effet prodigieux, qui ne peuvent se comprendre dans l'ancien monde.

Il fallait être américain pour pouvoir les produire convenablement devant le public.

Non content de nous donner cette pièce, telle qu'elle est sortie du cerveau de l'auteur, la direction y a ajouté une mise en scène saisissante—un ouragan, une pluie torrentielle, et des chants qui rappellent ceux des plantations du sud, au temps heureux, mais peu regrettable, de l'esclavage.

L'interprétation de ce drame émouvant, entre tous, est confiée à des artistes de talent qui viennent de traverser une partie de l'Amérique en triomphateurs. Pourquoi n'obtiendraient-ils pas les mêmes braves au Crescent ?

LES SAISIES DE NAVIRES.

Grande excitation en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 6 janvier—L'excitation causée par les saisies des navires postaux allemands par les croiseurs anglais augmente et on laisse de côté toutes les autres questions. L'ouverture de la Diète prussienne, qui doit avoir lieu mardi prochain, en est elle-même rapetissée. En dépit du sentiment populaire anti-anglais des plus violents, le gouvernement allemand n'en continue pas moins, très honnêtement, à tenter de conserver une franche neutralité, mais on attend avec anxiété une action favorable de l'Angleterre en regard des saisies, que le gouvernement comme la nation considèrent comme non justifiées. Le gouvernement s'est assuré, sans l'ombre d'un doute, que le «Bundesrath» a été saisi en territoire strictement neutre, dans une zone qui, d'après les lois internationales, appartient au Portugal. Par suite l'acte du croiseur anglais «Magicienne» a été évidemment commis à tort. On considère ici la nouvelle que l'Angleterre a relâché le vapeur «Général», saisi à Aden, comme la preuve que l'Angleterre est en train de se soumettre.

On exprimait aujourd'hui dans les cercles officiels, à un représentant de la Presse Associée, l'espoir que l'Angleterre admettra qu'elle a tort après que les preuves claires et detaillées auront été soumises à Londres. Parmi ces preuves sont les connaissements des vapeurs «Bundesrath», «Général» et «Herzog», montrant que la ligne allemande de l'Est de l'Afrique prenait les plus grandes précautions pour éviter toute chance que ses navires eussent de la contrebande à bord. Les papiers de bord montrent que le «Bundesrath» avait à bord 40 passagers pour la baie Delagoa, y compris 12 Portugais, dont plusieurs étaient des fonctionnaires du governement, deux anciens officiers autrichiens et un ancien officier allemand. Les autres étaient des passagers ordinaires.

Cette ligne reçoit du gouvernement une subvention annuelle de 900,000 marks.

L'ALLEMAGNE ET LES ETATS-UNIS.

Un article du "Spectator".

Presse Associée

Londres, 6 janvier—Le «Spectator» publie aujourd'hui un article intitulé «L'Allemagne et la doctrine de Monroe», dans lequel il est dit:

«L'Amérique et non l'Angleterre est, dans l'opinion allemande, la rivale. C'est avec l'Amérique et non avec l'Angleterre que l'Allemagne conçoit qu'elle a à lutter pour la suprématie. Nous ne pensons pas un instant que l'Allemagne considère l'Amérique comme son ennemie, mais l'Allemagne se rend compte que c'est l'Amérique qui, à un moment, se trouvera en travers de sa route, et qu'à moins qu'elle ne soit en mesure d'être égale à l'Amérique, elle ne pourra pas devenir la puissance de l'avenir qu'elle désire être.»

Le «Spectator» dit ensuite que l'objectif de l'Allemagne est l'Amérique du Sud, mais que la doctrine de Monroe lui barre la route. Comment la tourner? C'est là qu'est le dilemne.

Mais, ajoute le journal, l'empereur Guillaume compte sur le vote allemand aux Etats-Unis pour l'aider quand sa nouvelle marine de guerre sera prête à exécuter ses plans d'expansion dans l'Amérique du Sud, spécialement dans le Brésil.

Alors le «Spectator» avertit les Etats-Unis que s'ils ont l'intention de maintenir la doctrine de Monroe à l'avenir ils ne doivent pas s'endormir dessus actuellement, mais préparer pour la soutenir une flotte et une armée à la hauteur de l'effort nécessaire pour une politique aussi formidable. Sinon, ils subiront une grande humiliation de la part de la patiente et persistante Allemagne, et il ajoute:

Quand l'heure viendra, l'Allemagne ne sera pas bernée par le respect de la doctrine de Monroe. Elle forcera la flotte américaine à agir.

LA Presse allemande

—BLAME LA—

Société Coloniale d'augmenter l'excitation.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 6 janvier—Le fait de la Société Coloniale d'exciter davantage l'opinion publique est blâmé par la plus grande partie de la presse.

Le «Freiesinnige Zeitung» dit:

«Le Président de la Société Coloniale est le régent du Mecklenbourg-Schwerin. Pense-t-il qu'il soit compatible avec sa position d'user d'un pareil langage envers un pouvoir ami?»

Le Correspondant de Hambourg doute que ce soit le juste moment de provoquer un meeting d'indignation

Le «Magdebourg Zeitung»:

«Celui qui est en faveur de moyens violents ignore que l'Allemagne dans un conflit de ce genre avec l'Angleterre se trouverait isolée car en France chacun attend avec impatience le moment où une querelle sérieuse entre ces deux pouvoirs lui permettrait d'agir.»

Le «Vossische Zeitung»:

«Tous les partis politiques de l'Allemagne approuveront le gouvernement de protéger vigoureusement nos intérêts. L'attitude de la presse allemande entière montre que ce serait une folie de tenir des meetings de protestation en ce moment.»

La «Gazette de Cologne»:

«Il est regrettable qu'un croiseur anglais ait osé saisir le «Bundesrath», mais l'opinion des gens raisonnables désavoue des mesures purement agitatoires.»

Un fait à noter, c'est que le chapelain Try, de l'Eglise anglaise à Berlin, l'ambassadeur anglais, Sir Frank C. Lascelles, et un comité font maintenant un appel pour des souscriptions pour les malades et blessés dans le sud de l'Afrique. Un concert doit avoir lieu le 9 janvier; la recette est destinée à ces malades et blessés.

Le Société de la Croix Rouge Allemande avait offert son aide, au début de la guerre, aux blessés anglais; on l'avait refusée.

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé.

Des milliers de médecins et des millions de personnes, durant ces dernières vingt cinq années, ont pris à l'essai le Vin Mariani et en ont invariablement éprouvé d'heureux effets. Des milliers de femmes et d'hommes renommés, de presque tout les rangs de la société, ont loué le Vin Mariani en prose et en vers, en musique, sculpture et peinture. Essayez le Vin Mariani sur ses propres mérites.

Vendu chez tous les Pharmaciens.

Refusez les substitutions.

Fiançailles rompues.

Demande d'indemnité

Presse Associée

Chicago, Illinois, 6 janvier—Mlle Etta Thomas, une nièce du général Wheeler, a intenté devant la cour supérieure à William H. Fahrney, un mondain, un procès en dommages de $100,000 pour rupture de promesse de mariage.

Dans sa pétition au tribunal la plaignante allègue que Fahrney lui a été fiancé durant plus de quatre ans, et qu'il a récemment rompu l'engagement sous le prétexte que ses parents désiraient qu'il épousât une autre femme.

Le père de Mlle Thomas est, dit-on, propriétaire de grands intérêts dans les mines de l'Illinois.

L'invasion du Canada.

Presse Associée.

New York, 6 janvier—L'«Evening Post» cite cette après-midi un des chefs de l'Association Clan Na Gael, dont la carrière dans l'armée des Etats-Unis est connue, comme s'étant exprimé ainsi:

«Ce serait de la folie d'envoyer des hommes au Canada à cette époque de l'année. L'invasion de ce pays actuellement est hors de question, mais il y aura des préparatifs sur toute la ligne pour profiter de la fin de l'hiver.»

Echoué.

Presse Associée.

Paducah, Kentucky, 6 janvier—Le vapeur New South, en route de Cincinnati à Memphis, s'est échoué sur la barre à l'île des Trois Sœurs, près de Galconda, Illinois.

Un vapeur et un chaland sont partis de Paducah pour remettre à flot le New South.

Enquête Roberts.

Presse Associée

Washington, D. C., 6 janvier—Quand le comité Roberts rentre en séance aujourd'hui, M. Roberts continue son argumentation commencée hier. Il analyse l'action de la convention constitutionnelle et allègue que cette action donne satisfaction aux exigences du Congrès pour l'admission de l'Utah comme Etat de l'Union, c'est à dire que les mariages polygames ne doivent plus être contractés En particulier M. Roberts prétend qu'il n'y a aucune demande du Congrès, ni rien dans la convention constitutionnelle à l'effet d'interrompre les mariages contractés antérieurement.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans 5 janvier 1900.

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul	.....	14	.....	.....
Davenport	10	15	*	.....
St. Louis	32	30	9.2	+2.2
Cairo	44	45	9.2	—0.8
Memphis	32	35	6.7	—0.6
Helena	43	42	12.1	—1.3
Vicksburg	44	45	13.4	—0.4
Barbres	.....	.....	14.0	0.0
Rivière Rouge	.....	.....	14.9	0.0
Nlle-Orleans	9	16	4.5	0.0
Melville	.....	31	16.2	0.0
Omaha	.....	18	.....	.....
Kansas City	.....	21	4.6	—0.4
Pittsburg	30	22	2.3	—1.5
Cincinnatti	45	50	8.3	—0.7
Louisville	.....	28	5.4	—0.1
Nashville	.....	40	3.8	—0.2
Chattanooga	33	33	*	.....
Fort Smith	.....	22	3.1	0.0
Little Rock	.....	23	4.0	—0.1
Arthur City	.....	27	.....	.....
Fulton	20	28	8.0	0.0
Shreveport	21	29	6.7	—0.4
Alexandria	32	33	6.0	— .6
Camden	26	39	5.4	—0.1
Monroe	.....	40	4.6	+0.8

* Gelée

PRONOSTIC

Le Mississippi, immédiatement au-dessous de Vicksburg, baissera, et à la Nlle Orléans montera; la rivière Ouachita à Monroe a rivière Rouge à Shreveport et à Alexandrie et la rivière Atchafalaya seront presque stationnaires durant deux jours.

Liste des navires dans le port.

Nom	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Anagar	Chine et Japon	Alger
Akaba	Breme	Stuyvesant dock
Australia	Breme	Stuyvesant dock
Cairncrag	Manchester	Stuyvesant dock
Craftsman	Liverpool	Stuyvesant dock
Cayo Mono	Londres	4me dist 44
Cuban	Liverpool	1er dist 27
Cuvier	Liverpool	1er dist 21
El Mar	New York	Alger
El Monte	New York	Alger
El Norte	New York	Alger
Excelsior	New York	Alger
Gussie	Cuba	Alger
Italian Prince	Havre et Tyne	Stuyvesant dock
Hiram	Bluefields	1er dist 15
Louisiana	New York	2me dist 8
Morgan	Havane	Alger
Miguel Gallart	Barcelone	9me rue
Monarch	Hambourg et Havre	4me dist 47
Phœbe	Galveston	Point
Phœnix	Port Limon	1er dist 15
Rathlin Head	Belfast	Stuyvesant dock
Rosaby	Hull	Stuyvesant dock
Suldal	Bluefields	1er dist 15
Sardinia	Hambourg	1er dist 28
Trongate		Point
Westburn	Anvers	Stuyvesant dock
BARQUES.		
Carlo P	Cette	5me rue
Europa	Portugal	8me rue
Restituta Madre	Mobile	Alger
Shetland	Baltimore	5me rue
GOELETTE.		
Ida C Southard		rue Julie
Flora Woodhouse		6me dist

AMUSEMENTS.

LE CRESCENT.

Ce Soir et toute la Semaine.

Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1 h.

La magnifique pièce Bartley Campbell.

THE WHITE SLAVE.

Sentiment—"Ragsare royal raiment when worn for virtue's sake."

Nouvelle scène. Uniques effets électriques. Une splendide troupe. Terrible ouragan d'averse. Vieilles chansons du Sud.

Une belle pièce magnifiquement produite.

La Semaine Prochaine.—PRIMROSE AND DOCKSTADER.

7 janv—6f.

LE TULANE.

Ce Soir et toute la Semaine.

Matinées Mercredi et Samedi à 1 h.

CHARLES FROHMAN

Présente la version de

DAVID BELASCO

Dans la pièce de

BERTON ET SIMON,

ZAZA!

Le plus grand triomphe dramatique des années.

La semaine prochaine. — DENMAN THOMPSON.

7 janv—6f

THEATRE DE L'OPERA

Dimanche 7 janvier 1900 — Deux grandes représentations—Matinée à midi 1/2.

SIGURD,

Grand opéra en 4 actes, musique de E. Reyer.

M. Gauthier chantera le rôle de Sigurd.

GRANDS BALLETS.

Le soir, à 7 3/4 heures.

LE CŒUR ET LA MAIN,

Opérette en 3 actes, musique de Ch. Lecoq.

Mardi, 8 janvier—LA TRAVIATA.

Avec le Grand Ballet de La Poupée.

7 janv—1f

GRAND OPERA HOUSE.

CE SOIR

Matinées, Lundi, Vendredi et Samedi.

Commençant par la matinée d'aujourd'hui, à 2 heures.

BALDWIN MELVILLE STOCK CO.

Dans une superbe production de la magnifique pièce de Frank Bardwood

La grande et fameuse vieille pièce américaine de Frank Mayo.

DAVY CROCKETT.

Nouvelles scènes. Effets brillants. Costumes pittoresques et une forte troupe.

Prix du soir 10—20—30—50c.

Prix des matinées—10—20—30c.

Matinée du Dimanche, 14 Jan.—EAST LYNNE.

7 janv—1sem

CRESCENT CITY

JOCKEY:::CLUB!

REUNION D'HIVER.

Commençant le 3 Novembre 1899 et continuant pendant

:::100 JOURS:::

CINQ COURSES JOURNELLEMENT

Pluie ou Beau Temps.

C. S. BUSH, Président.

SHERIDAN CLARK, Secrétaire.

R. W. SIMMONS, Juge-Président.

Les courses commencent à 2 heures P. M.

Entrée, commencant à Trois sous 50c.

26nov—4m

un regard maussade à son interlocuteur.

—Que diantre me voulez-vous, Sidney? interrogea-t-il avec impatience; qu'avez-vous à démêler avec "ma profession"?

Sidney se laissa tomber sur le siège le plus rapproché de Gordon et, appuyant ses coudes sur la table, se pencha vers lui :

—Tout doux! Gordon, ne nous emballons pas! Il n'y a ici personne qui puisse nous entendre, je ne risque donc pas de trahir le secret de votre dualité. Ceci posé, voilà ce dont il s'agit. De vieux amis viennent d'être volés, et pour pincer le coupable ils ont besoin d'un limier intelligent. Comme ils m'ont confié leur perplexité, tout de suite j'ai songé à vous, et, dans l'espoir de vous rencontrer, je n'ai fait qu'un bond jusqu'ici. Cet espoir, d'ailleurs, n'a pas été déçu. Allons! venez vous? J'ai une voiture à la porte.

—Parbleu! s'il s'agit d'une affaire intéressante!

Et Gordon se leva rapidement, appelant un garçon :

—Charley!.... l'addition.

Il régla sa dépense et tous deux se dirigèrent vers la voiture qui les emmena aussitôt.

—Touchez-moi deux mots de la chose, fit Harry à demi-voix, tandis que la voiture roulait sur le pavé.

—Ce sont des amis de ma famille, répliqua Sidney, tandis qu'une rougeur légère lui montait au visage; la vieille dame est une intime de ma mère. Quand au mari, il possède une fortune invraisemblable. Pas plus tard qu'hier, il avait reçu en paiement d'une propriété dont la vente avait été récemment négociée la somme de vingt cinq mille dollars. La nuit dernière, cette somme lui a été soustraite et si habilement et si prestement qu'on ne s'est donté de rien. C'est seulement lorsque M. Burley est venu chercher son argent pour le déposer chez son banquier qu'il a trouvé le tiroir vide.

—Burley! répéta Gordon en réfléchissant; attendez donc! je connais ce nom-là.

—Mon Dieu, avoua Sidney avec un embarras que remarqua son compagnon, Clemens a la mauvaise habitude, chaque fois qu'il est question de miss Aurore, la fille du gentleman dont je viens de vous conter la mésaventure, de se livrer à des allusions que je qualifierai de déplacées.

—C'est bien cela, fit Gordon sarcastique; il parait démontré que vous avez flirté avec cette jeune fille un peu plus que de raison.

—D'ailleurs, se hâta d'interrompre Ralph, ce n'est pas d'elle qu'il s'agit.

—Et vous pouvez être tranquille, un homme averti en vaut deux; ce n'est pas moi qui marcherai sur vos brisées.

—Oh! ne vous gênez pas! fit Sidney un peu méprisant; c'est déjà de l'histoire ancienne et puis cela n'a jamais été sérieux. Brûlez pour elle si le cœur vous en dit, brûlez pour elle, mon ami, aussi longtemps que ça vous plaira!

Puis soudain, sautant sur une idée nouvelle, il continua, s'animant :

—Pardieu! Gordon! vous auriez dû m'accompagner hier soir, vous auriez rencontré la plus ravissante fille.

—C'est une affirmation que je vous ai entendu avancer à chaque nouvelle toquade.

—Comme s'il y avait rien de commun entre celle-là et les autres! Ainsi il y avait là bien des femmes: une certaine Mrs Warren, jolie veuve blonde assez semblable par ses grâces félines à une chatte caressante, une autre jeune personne arrivant de Washington, mais elles n'étaient pas dignes de délacer les souliers de Miss Orborne. On prétend pourtant qu'elle arrive de son village, ce qui n'empêche qu'elle ne soit aussi exquise que .... que....

—Que votre dernière passion conclut Gordon un peu sèchement. Mais, si vous le voulez bien, laissons cela. Comment avez-vous été appelé à vous mêler de cette affaire de vol?

Voilà la chose.

Et Ralph parut quelque peu embarrassé.

—J'avais pour hier soir comme une sorte de rendez-vous avec Aur.... Miss Burley, veux-je dire, rendez-vous que j'avais d'ailleurs complètement négligé pour l'invitation des Ruthven. Aujourd'hui je me suis donc rendu chez les Burley pour apporter mes excuses.

—Sidney, mon ami, rappelez-vous ce que je dis : votre inconstance vous jouera de mauvais tours!

La voiture venait de s'arrêter devant un hôtel somptueux. Tous deux gravirent les degrés de marbre et pénétrèrent dans le grand vestibule dont la porte s'était ouverte devant eux. Ils traversèrent un vaste hall et se trouvèrent dans la bibliothèque tendue de verdures, les murs garnis de nombreux volumes.

Ralph Sidney adressa quelques paroles au domestique qui, après les avoir introduits, disparut aussitôt. Quelques instants après, la porte se rouvrit pour donner passage au maître de la maison : James Burley.

Comme il s'avançait, Sidney fit quelques pas à sa rencontre.

—Monsieur Burley permettez-moi de vous présenter M. Harry Gordon, une des lumières de la justice de New-York. Si quelqu'un peut vous aider dans l'occurrence, je crois que c'est lui.

Le vieux gentleman tendit sa main à Gordon avec une cordialité qui lui gagna du coup le cœur du jeune homme et d'un ton bienveillant :

—Très satisfait de vous voir, Monsieur. J'ai entendu vanter votre intelligence ainsi que votre pénétration et je serais très heureux d'avoir votre avis au sujet du vol dont je suis victime.

Le jeune homme s'inclina avec déférence :

—Avant toute chose et en attendant d'autres détails, voulez-vous me permettre, Monsieur, d'examiner le meuble qui contenait l'argent soustrait?

—Bien volontiers. La somme était dans le bureau de ma chambre à coucher; ce bureau, ainsi que toutes les portes de cette pièce, était fermé à clef. Oh! cela s'est fait très adroitement! Voyez, Messieurs, continua-t-il, précédant les deux jeunes gens au premier étage, en admettant que les voleurs se fussent introduits par le devant de la maison, ils auraient eu à forcer deux portes verrouillées, celle qui donne sur le hall, puis celle qui met cette pièce en communication avec le palier, enfin la triple serrure de mon bureau.

Harry Gordon s'arrêta, examinant en silence les serrures, dont aucune ne portait des traces d'effraction. Puis il se rendit dans le salon garni d'un superbe mobilier de velours bronze et qu'il examina dans tous ses recoins. De là, il passa dans la chambre à coucher, en inspecta les armoires, en examina les issues. Son attention se porta d'abord sur le bureau, puis sur les fenêtres, afin de s'assurer s'il était possible de les escalader; enfin il examina les penderies et deux vastes cabinets pour bien connaître les pièces qui communiquaient avec la chambre où le vol avait été commis. Alors il retourna dans le salon où M. Burley s'entretenait avec Sidney et, se laissant tomber dans un fauteuil, il inclina sa tête méditative et réfléchit assez longuement. Enfin il rompit le silence.

—Combien avez vous de domestiques, Monsieur Burley, interrogea-t-il.

—Sept, fit le vieillard surpris.

—Et quels sont les membres de votre famille?

—Ma femme, ma fille et sa dame de compagnie.

—A quelle heure avez-vous encaissé l'argent?

—Sur les six heures de l'après-midi.

—Et de suite vous l'avez enfermé?

—Immédiatement après le départ de celui qui l'avait versé.

—Parfaitement. Où l'affaire s'est-elle traitée?

—En bas, dans la bibliothèque.

—Quelqu'un vous a-t-il vu serrer cet argent?

—Personne.

—Pas même votre femme?

—J'étais seul dans ma chambre.

—Quelqu'un vous a-t-il vu le recevoir?

—Pas davantage; les papiers ont été serrés sans témoins.

La suite à dimanche prochain.

N'envoyez pas d'Argent

COUPEZ CETTE ANNONCE et envoyez-la nous donnant votre poids et votre taille et aussi le nombre de pouces qui font le tour de votre buste et de votre cou et nous vous enverrons cette magnifique Pèlerine en Peluche, par express C. O. D. soumise à examen. Vous pouvez l'essayer et l'examiner au bureau d'express le plus proche de chez vous, et si vous en êtes parfaitement satisfait, la trouvez telle qu'elle a été représentée et l'OBJET DE VALEUR LE PLUS REMARQUABLE que vous ayez jamais vu ou dont vous ayez entendu parler, payez à l'agent d'express le PRIX DE NOTRE OFFRE SPECIALE, $4.95, plus le frêt. Les frais d'express se monteront de 50 à 75 cents par 1,000 milles.

Cette Pèlerine Circulaire en Peluche, faite à la dernière mode de l'Automne et de l'Hiver est de la plus belle Peluche Salt's Seal, a 20 pouces de longueur, est très large et doublée de soie Merveilleuse noire, bleue ou rouge. Très bien brodée de galon de soutache et de jais comme l'indique la gravure. Elle est garnie tout le tour de Fourrure Noire de Thibet, mélangée de fibres chamois et autre Ecrivez-pour avoir notre Catalogue de Manteaux, envoyé gratuitement. Adresse,

SEARS, ROEBUCK & CO.,

CHICAGO.

(Sears, Roebuck & Co., sont entièrement dignes de confiance.—Editeur.)